



**HAL**  
open science

## Analyse d'un film fixe de sport

Fanny Lignon

► **To cite this version:**

Fanny Lignon. Analyse d'un film fixe de sport. Fixité de l'image et mobilité des corps. L'enseignement de l'éducation physique et des sports par le film, Diazo, pp.59 à 77, 2010. hal-00588411

**HAL Id: hal-00588411**

**<https://hal.science/hal-00588411v1>**

Submitted on 31 Jul 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

<http://www.arias.cnrs.fr/>

<http://www.univ-lyon1.fr/>

## **Fanny Lignon**

Maître de conférences

Etudes cinématographiques et audiovisuelles

Université Lyon 1

Laboratoire ARIAS (CNRS / Paris 3 / ENS)

E-mail : [fanny.lignon@univ-lyon1.fr](mailto:fanny.lignon@univ-lyon1.fr)

LIGNON Fanny, « Analyse d'un film fixe de sport », *Fixité de l'image et mobilité des corps. L'enseignement de l'éducation physique et des sports par le film*, Caumeil J.-G., Charroin P., Lignon F., Nourrisson D., éd. Diazo, Chamalières, 2010, p. 59 à 77.

## **ANALYSE D'UN FILM FIXE DE SPORT**

L'analyse qui suit se présente de façon suffisamment inhabituelle pour nécessiter quelques explications préalables. J'ai en effet choisi de présenter mon travail sous forme de notes hiérarchisées. Ceci dans un double but : permettre au lecteur de visualiser concrètement la méthode utilisée (que j'emprunte à Laurent Gervereau<sup>1</sup>), lui faciliter le réemploi de l'analyse proposée. Aussi parce que je crois que, dans certains cas, rédiger trop avant peut nuire au propos. Pour dire court, je fais ici le pari de laisser le lecteur entrer dans la cuisine !

-----  
NB : Le film fixe analysé se trouve sur le CD-Rom inséré en fin d'ouvrage.  
-----

### **Introduction**

Références du film au catalogue :

N° 4261A : Le Basket-Ball.

Un film double :

Deux films différents sur une même pellicule, présentés à la suite :

- Fable de La Fontaine,
- Le Basket-Ball.

Un cas assez fréquent.

Deux films assez courts (environ 30 vues) réunis pour obtenir un film standard (environ 60 vues).

Deux films réalisés et diffusés à la même époque.

Pourquoi une telle association ?

Etrangeté un peu surréaliste du rapprochement.

Certes, le maître est polyvalent...

# **I - Analyse détaillée d'un film fixe : Le Basket-Ball<sup>ii</sup>**

## **1 - Description**

### **1-1 Technique**

#### **1-1-1 Emetteur(s)**

Trois émetteurs.

Trois "institutions".

##### a) Producteur : Banania.

Une marque commerciale :

Un produit mis sur le marché en 1912.

Un mélange de poudre de cacao, de sucre en poudre, de crème d'orge, de froment et de banane inventé par Pierre Lardet dans une usine de Courbevoie.

Une marque d'emblée très dynamique.

En 1917, Pierre Lardet organise une gigantesque distribution de Banania sur le front des opérations. Aidé de quelques infirmières, il distribue lui-même aux soldats le contenu de 14 wagons.

Communication publicitaire :

1914-1918 :

Dès 1914, des troupes coloniales sont engagées dans le conflit.

Ces soldats sont populaires.

Une affiche de Jonas leur rend hommage (1916-1917).

Des journées de quête sont organisées à leur intention (1916-1917).

1915 :

Première affiche Banania.

Association du tirailleur sénégalais à la marque.

Les affiches Banania sont partout et popularisent le fameux slogan : « Y'a bon ».

Reprise d'une expression en forme de remerciement en usage dans les régiments coloniaux.

Aucune connotation méprisante.

1930 :

Simplification du visuel Banania.

Disparition du paysage et du fusil.

Seuls restent le visage et la main tenant la cuiller.

1960 :

La marque abandonne l'image du tirailleur sénégalais.

##### b) Expert : André Siener et la Fédération Française de Basket-Ball.

1932 : Création de la Fédération Française de Basket-Ball.

André Siener, crédité dans le film comme conseiller technique, a été Président de la Commission Fédérale Technique au début des années 1950.

- c) Réalisateur : Office de Documentation par le Film.  
Adresse : 31 rue du Général Delestraint, Paris 16<sup>ème</sup>.  
Pas de nom de réalisateur ni d'opérateur.

### **1-1-2 Récepteur(s)**

Un film à destination de « l'Enseignement » (et non à destination des enseignants, des élèves, de l'école).

### **1-1-3 Mode d'identification des émetteurs**

5 clichés (vues n°1, n°2, n°3, n°32 et n°33) désignent a priori les émetteurs.

Ils sont situés au début et à la fin du film (générique).

Vue n°1 : expert.

Vue n°2 : producteur + réalisateur.

Vue n°3 : expert.

Vue n°32 : producteur.

Vue n°33 : réalisateur.

Remarques :

- L'expert ouvre le film. Il ne figure que dans le générique de début, contrairement au producteur et au réalisateur.
- La vue n°2 réunit deux des émetteurs (en haut : « Banania », en bas : « Office de Documentation par le Film »).
- Le réalisateur signe la dernière image du film.
- Chaque émetteur est cité deux fois.

### **1-1-4 Date de production**

Inconnue.

Quelques indices cependant :

- Basket : André Siener, tenue vestimentaire des sportifs, termes techniques...
- Banania : visuel de la marque, packaging, affiche final...

-> entre 1950 et 1955.

### **1-1-5 Type de support et technique**

Film fixe.

Pellicule couleur.

Marque Eastman (Kodak).

Triacétate de cellulose (Safety Film).

Présence de chiffres de repérage.

Ce film fixe propose des cartons portant des intertitres, un graphique, des photos de "reportage".

Il y a également quelques montages.

Il a sans doute été réalisé au banc de reproduction.

### **1-1-6 Format**

Film 35 mm.

Image 18 x 24 (1 x 1, 33 : format muet).

32 vues aux angles arrondis, film noir (par surexposition) en amorce et en fin.

### **1-1-7 Localisation**

Un exemplaire de ce film est archivé à l'IUFM de Saint Etienne (IREGH).

D'autres exemplaires du même film ont pu être conservés dans les écoles, chez d'anciens enseignants, par la marque ou par la FFBB (Musée du Basket-Ball).

Le couvercle de la boîte en carton qui enferme le film porte la référence manuscrite : 4261A.

Le film lui-même ne porte aucun numéro de référence.

### **1-1-8 Etat de conservation**

Assez moyen (couleurs altérées, dominante rougeâtre).

### **1-2 Stylistique**

32 images photographiques sont à considérer :

- dans leur singularité,
- dans leur organisation en syntagme.

Recherche des grands partis pris de traitement stylistique.

Mise en évidence d'images singulières.

#### **1-2-1 Cadres**

Sens du cliché :

A l'italienne, sauf cas particuliers (voir § "mise en page").

Sens de l'image cinématographique.

Echelles de plans :

Une majorité de plans de demi-ensemble et de plans moyens.

4 plans rapprochés larges.

Pas de gros plans.

Champ et hors champ :

Pas de jeu sur le hors champ, pas de non dit.

Les sujets sont tout entiers dans les images (à l'exception des 4 plans rapprochés).

#### **1-2-2 Angles**

Angles plat, légères plongées et légères contre-plongées.

Pas d'angles extrêmes.

#### **1-2-3 Couleurs**

Difficile à dire étant donné l'état du film.

Un film qui devait être tricolore : bleu, gris, rouge.

Bleu : bleu pale pour le ciel, bleu plus vif pour les maillots des joueurs.

Gris : les immeubles qui entourent le terrain de jeu.

Rouge : rouge brique de la terre battue, rouge plus vif pour les maillots des joueurs.  
Pas d'utilisation de filtre.

#### **1-2-4 Lumières**

Photos de "reportage" :

Lumière naturelle (soleil).

Une lumière parfois dirigée (présence d'ombres) et parfois diffuse (absence d'ombres).

Des variations lumineuses importantes.

Un reportage probablement réalisé un jour où le soleil jouait à cache-cache.

A moins qu'il n'ait été fait sur plusieurs jours.

Signe du peu de soin apporté par le photographe à son travail.

De la position des ombres, on peut également déduire que les photos n'ont pas été prises dans l'ordre où elles sont présentées.

Autres photos :

Lumière artificielle (banc de reproduction).

#### **1-2-5 Perspectives**

Photos de reportage :

Pas de déformation optique ( focale normale).

Rendu perspectif identique à celui de l'œil.

Schéma du terrain :

En perspective cavalière.

Affiches publicitaires :

Vue n°1 : un dessin qui joue sur deux dimensions.

Vue n°32 : une photo sans déformation optique particulière.

Cartons :

Pas de recherche du volume.

#### **1-2-6 Profondeur de champ**

Aucun jeu flou / net.

Recherche systématique de la profondeur de champ maximale.

#### **1-2-7 Composition**

Des images très simples.

Certaines organisées autour des points forts primaires<sup>iii</sup>.

D'autres conçues autour de principes géométriques plus élémentaire (symétries, diagonales...)

Et quelques triangles pointe en haut pour plus de dynamisme.

#### **1-2-8 Mise en page**

Sur 33 vues :

14 comportent un montage interne :

- 12 vues : division de l'image (cadrée à l'italienne) en deux images égales (cadrées à la française),

- 2 vues : comme précédemment, mais l'image de droite est noire et consacrée à un texte.  
4 vues sont "recadrées" (bords noirs) et présentent des images toujours à l'italienne mais plus petites que les autres, ceci sans raison apparente.

### **1-3 Thématique**

#### **1-3-1 Titre, rapport texte image**

##### a) Titre :

Sur la boîte et dans le catalogue : « Le Basket-Ball ».

Le sujet du film est indiqué comme étant le titre du film.

Or, sur le film, force est de constater que ce titre ne figure pas, et qu'il n'y a d'ailleurs pas de véritable titre.

La vue n°1 montre une affiche sur laquelle on peut lire : « Pour la jeunesse, basket, sport complet ».

C'est donc un slogan qui fait titre.

« POUR LA JEUNESSE » :

Lettres majuscules, bicolores (« POUR LA » en jaune, « JEUNESSE » en blanc)

« BASKET » :

Lettres majuscules de grand format, noires cernées de blanc.

Le mot s'inscrit dans un cartouche rectangulaire rouge.

« *Sport complet* » :

S majuscule et minuscules blanches.

Italiques.

Disposition du titre :

Head Line : « Pour la jeunesse » (centré).

2ème ligne : « Basket » (justifié à droite).

Base Line : « Sport complet » (centré).

Le mot « Basket » est mis en valeur au sein du slogan, comme s'il voulait malgré tout faire titre :

- il est seul sur sa ligne,

- ses lettres sont très voyantes et plus grosses que les autres.

##### b) Cartons :

3 cartons des "génériques" de début et de fin :

Fond gris-bleu (aujourd'hui).

Lettres blanches, jaunes, rouges, bleue et noires.

Bleu :

Un seul mot est en bleu : « Banania ».

Comme sur le produit et comme sur les affiches.

Noir :

On retrouve le code couleur de la vue n°1 pour le mot « Basket-Ball ».

Rouge et blanc :

Logo de l'Office de Documentation par le Film.

On retrouve, déclinées dans les cartons n°2 et n°3, toutes les couleurs de l'affiche de la vue n°1, à l'exception du bleu.

c) Sous-titres :

N'oublions pas que le film fixe est muet, et qu'il a vocation à être un support de discours.

Toutes les vues, à l'exception des cartons et des affiches, sont "sous-titrées" (lettres blanches sur un bandeau noir opaque situé sous l'image).

Les "sous-titres" des vues n°18 et n°22 sont situés sur le côté, dans la demi-image de droite.

Ces sous-titres particuliers présentent eux-aussi des textes centrés composés des mêmes lettres blanches sur fond noir.

Ils marquent le début et fin du "chapitre" consacré aux « fautes essentielles ».

d) Cartouches :

Les cartouches sont systématiquement placés en haut des vues, sauf pour la vue n°18, afin d'éviter de masquer la balle.

Demi-images :

Sur 26 demi-images, une seule ne comporte pas de cartouche.

Vue n°18 : coup-franc.

Ouverture du chapitre « fautes essentielles ».

Images recadrées :

Sur 4 images recadrées, une seule ne comporte pas de cartouche.

Vue n° 26.

Ouverture du chapitre « soyez l'arbitre ».

Images entières :

Sur 9 images "entières", aucune ne comporte de cartouche.

e) Autres textes situés dans l'image :

Schéma :

Dimensions du terrain.

Affiches :

Slogans.

Inscriptions portées sur le couvercle et sur la face du paquet de Banania.

Le nom de la marque : deux occurrences.

Le slogan : « Y'a bon ».

Le texte : « Petit déjeuner familial ».

Photos de "reportage" :

Les numéros inscrits sur les maillots des joueurs !

### 1-3-1 Inventaire des éléments représentés

a) Les personnages :

Les joueurs :

Deux équipes : les bleus et les rouges.

De jeunes garçons d'environ 14 ans.

Probablement des collégiens.

Des joueurs amateurs, de niveau moyen.

L'arbitre :

On entrevoit un fragment d'arbitre dans les vues n°5 et n°22.

On ne voit pas son visage .

Les autres :

On aperçoit en arrière plan quelques vagues silhouettes un peu floues.

Un spectateur (vue n°24).

Quelques usagers du stade (vues n°13, n°16, n°18, n°21, n°22 et n°23).

b) Le décor :

Le lieu :

Toutes les photos de reportage ont été prises à l'extérieur, dans un seul et même lieu.

Un terrain de basket situé au sein d'un stade probablement parisien (style des immeubles).

Note : le schéma du terrain de basket, tracé sur un fond rougeâtre qui évoque la terre battue, est également situé à l'extérieur (nuages + végétation).

3 possibilités :

Terrain + immeubles + ciel (angle plat).

Terrain + immeubles (plongée).

Immeubles + ciel (contre-plongée).

Le terrain de basket :

Il apparaît sur l'ensemble des clichés, à l'exception de trois demi-images.

La ville :

Omniprésente.

Pas un cliché qui ne la montre.

Des immeubles et des arbres.

Le ciel :

Seul élément du décor à disparaître assez fréquemment.

c) Autre décors :

Extérieur :

L'affiche qui vante les mérites du basket est censée être collée sur un mur de brique.

Intérieur :

L'affiche qui vante les mérites de Banania représente une scène de petit déjeuner.

### **1-3-2 Thématique d'ensemble, sens premier**

Scénario :

Un plan en 5 parties, relativement simple.

Générique :

Vue n°1 à vue n°3.

Introduction :

Vue n°4 à vue n°6.

Présentation du jeu de basket.

Première partie :

Vue n°7 à vue n°11.

Attitude corporelle du joueur (tenue de la balle + position).

Deuxième partie :

Vue n°12 à vue n°18.

Jeu en attaque (dribble, passe, shoot).

Troisième partie :

Vue n°19 à vue n°22.

Fautes essentielles.

Quatrième partie :

Vue 23 à vue 25.

Jeu en défense.

Cinquième partie :

Vue n°26 à n°29.

Soyez l'arbitre.

Conclusion :

Vue n°30 à n°32.

Générique de fin :

Vue n°33.

Un film pédagogique sur le basket.

## **2 - Etude du contexte**

### **2-1 Contexte en amont**

#### **2-1-1 L'image**

Contexte technique :

Début de la généralisation du film couleur.

Un choix qui va dans le sens de la modernité, idée de luxe, de prestige.

Contexte stylistique :

Peinture :

Expressionnisme abstrait (Pollock, De Kooning, Rothko...)

Art informel (Hartung, Fautrier, Dubuffet, De Staël, Alechinsky...)

Les images étudiées semblent tout ignorer de ces évolutions picturales.

Photographie :

Les années 1950 sont celles des photographes humanistes (Doisneau, Boubat, Willy Ronis...)

Un mouvement qui exalte la joie de vivre, les petits bonheurs de la vie, la générosité, l'optimisme.

La simplicité, le naturel des vues proposées rejoignent les préoccupations de ces photographes, mais l'humour et la tendresse sont désespérément absents.

Images publicitaires :

Les deux affiches reproduites dans ce film sont tout à fait représentatives des images publicitaires des années 1950 (composition, code typographique, codes couleurs...)

Presse :

Les photos de sports sont bien dans le style de celles proposées dans les reportages photographiques des années 1950 (sujet, cadrage, composition, échelles de plans, choix des angles...)

Documents pédagogiques :

Des images que l'on peut comparer à celles que l'on trouve dans les manuels scolaires imprimés dans les années 1950.

Contexte thématique :

Film à comparer avec d'autres portant aussi sur l'éducation sportive.

### **2-1-2 L'auteur**

Un film signé par une institution.

Auteur(s) inconnu(s).

Omission du nom de l'auteur révélatrice :

L'Office de Documentation par le Film regroupe certainement plusieurs auteurs.

Aucun n'est considéré dans son individualité.

Il s'agit du point de vue d'une institution et non d'un individu.

### **2-1-3 Le contexte extérieur**

Les années 1950 :

Contexte historico-politique : fin IV<sup>ème</sup> République et début V<sup>ème</sup>.

Contexte socio-économique : une période d'essor économique.

Une période d'optimisme.

Rapports réalisateur / producteur / expert :

Quel cahier des charges ?

Qui a choisi le thème ?

Qui a décidé de son traitement ?

Qui a choisi les images ?

Qui a donné le feu vert avant diffusion ?

Quel contrat entre les différentes parties ?

Quelle part laissée à la négociation ?

Autant de questions sans réponse

Domaines spécifiques :

Histoire de la marque Banania et de sa communication publicitaire.

Histoire du cinéma éducatif.<sup>iv</sup>

Histoire du basket.

Histoire du sport et de la pédagogie.<sup>v</sup>

(Les sports collectifs, notamment, entrent à l'école au début des années 1950).

### **2-1-4 Contexte en aval**

Diffusion contemporaine :

Archives de l'Office de Documentation par le Film

Des inconnues : nombre de copies tirées, établissements d'enseignement qui les ont reçues, dates de début et de fin d'exploitation...

Comment le film fixe, et plus particulièrement ce film, était-il utilisé à l'école ?  
On sait que les projections avaient lieu dans le noir, que les images étaient projetées par l'enseignant qui les accompagnait d'un discours, mais quid de la durée de projection de chaque image, probablement variable, sans doute différente à chaque "représentation" ?  
De même pour le rythme global.

Diffusion ultérieure :

Aucune.

### **3 - Interprétation**

#### **3-1 Significations initiales, significations ultérieures**

Ce film n'a, à notre connaissance, jamais suscité d'analyse particulière.

Signalons cependant l'opinion de Gérard Bosc, conservateur du Musée du Basket (recueillie par téléphone le 09/01/03) :

- un film sponsorisé par Banania,
- un film « sérieux d'un point de vue pédagogique », mais « très raide »,
- un film qui met en scène une équipe de « niveau banal », ce qui somme toute est logique si l'on considère le public auquel il est destiné.

#### **3-2 Bilan et appréciation personnelle**

Une bande à visée pédagogique, mais où trois niveaux de discours se développent simultanément.

##### **3-2-1 Le discours sportif**

###### a) Le jeu :

Un exposé basique :

Un mode d'emploi qui expose les règles de base (cf. plan).

Ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire, comment il faut le faire.

Liste des actions possibles.

Le texte les nomme.

L'image les montre.

Procédé de l'illustration.

Prise séparément, l'image ne se suffit pas à elle-même, comme d'ailleurs le texte.

Complémentarité.

Un exposé très incomplet :

Certes, ce film n'a pas la prétention d'être exhaustif, mais il y a des limites à tout.

Absence criante de certains thèmes.

Rien sur l'histoire du Basket.

Rien sur la compétition.

Rien sur la stratégie ni sur la tactique.

Un exposé austère et sans nuance :



Vue n°9

Sans nuance :

Il y a deux manières de faire les choses : la bonne et la mauvaise (cf. cartouches : « bien » « mal »).

Pas de solution intermédiaire.

Aucune action n'est remarquable.

Rien n'est spectaculaire.

Des images à comparer avec celles que l'on peut voir aujourd'hui.

Austère :

Il n'est nulle part question du plaisir de jouer.

Le jeu se déroule sans la moindre passion, sans que soient évoqués l'ambiance du match, les moments de joie et de déception.

Un jeu sans enjeu.

Il n'est nulle part question de gagner ou de perdre, il est simplement question de bien ou mal jouer.

Le film n'utilise aucun procédé dramatique.

Pas même une simulation de partie.

Ni récit, ni suspense.

Personne ne marque le moindre panier !

Un exposé relativement rébarbatif, voire insipide.

Un point positif :

Avant dernière partie du film : « Soyez l'arbitre ».

Un petit jeu interactif avant l'heure.

Les élèves sont invités à se mettre à la place de l'arbitre.

Les deux cas soumis à leur jugement sont cependant très simples et ne sauraient prêter à discussion.



Vue n°26

b) L'individu :

Configurations :

3 possibilités.

Seul, à deux, en groupe.

Uniformité :

10 jeunes garçons pas très athlétiques et qui se ressemblent beaucoup (même tenue, même âge, même coupe de cheveux...)

9 joueurs blancs et un joueur noir.

Aucun de ces garçons ne sort du lot.

Aucun ne se distingue des autres, physiquement ou par une action particulière.

Le photographe a pris soin de ne privilégier aucun des joueurs (même nombre d'apparition dans le film, même importance dans le cadre).

Pas de "héros" (au sens dramaturgique du terme).

Il s'agit de nier l'individuel.

Une volonté égalitariste.

Intégrité :

Les corps sont d'un bloc, presque jamais morcelés (plans moyens ou de demi-ensemble).

Seules 4 demi-images osent le plan rapproché large.

La tête des joueurs n'est jamais mise hors champ.

Pas de gros plan montrant le geste sportif.

Une pratique sportive sage, raisonnée.

Où le corps s'accorde avec l'esprit.

Contre l'idée de dépassement de soi.

c) Le groupe :

La notion d'équipe :

Négation de l'individu mais mise en avant du groupe.

Le basket étant un sport collectif, rien d'illogique à cela, a priori.

Un maximum de clichés cadrent un maximum de joueurs.

Deux équipes, les bleus et les rouges.

Toutes les photos de groupe mettent en scène des membres des deux équipes.  
Aucune de ces photos ne privilégie un camp plutôt que l'autre.  
L'ensemble est un chef d'oeuvre d'équilibre.  
A noter qu'à nouveau, il n'y a pas de "héros".

L'esprit sportif :

Entre les bleus et les rouges, il n'y a pas véritablement confrontation, ni même opposition.  
Les deux équipes jouent plus ensemble que l'une contre l'autre.  
C'est en tout cas ce que disent les images.  
Toute rivalité est gommée, comme précédemment, et de la même façon (même nombre d'apparition dans le film, même importance dans le cadre).  
Autant de paramètres qui vont dans le sens de l'égalité, de la justice.  
Par delà le mode d'emploi, par delà les bons et les mauvais gestes, le bon état d'esprit.

### 3-2-2 Le discours pédagogique

a) Un discours sur mesure :

La cible :

Les écoliers.

Le film a été pensé pour eux.

Il peut convenir à d'autres publics, mais il a été optimisé pour cette cible.

Les protagonistes :

Tout a été fait pour faciliter la projection.

Des enfants comme les autres, sans signes particuliers.

Des collégiens, des "grands".

Ceux-là même qui ne laissent pas participer les "petits" lorsqu'ils organisent une partie de basket.

Ceux-là même que les petits regardent avec envie et admiration.

Ceux-là même à qui ils rêvent de ressembler.



Vue n°6

Noter en passant que le jeu est systématiquement photographié de l'extérieur, par un qui ne participe pas.

Le lieu :

Un stade situé en milieu urbain, sans caractère, anonyme.

Comme celui qui est à deux pas de l'école.

Toujours pour faciliter l'identification.

La situation :

Même principe.

Réussir à jouer au basket comme ces garçons n'a rien d'un pari impossible.

Il ne s'agit pas d'égaliser des champions.

En résumé :

Une conception du sport très démocratique.

La norme et non l'exception.

b) Sur le jeu interactif :

Un jeu de rôle évaluatif.

Les réponses sont évidentes pour l'élève qui a été attentif.

Les questions sont simples mais exigent de l'enfant plus que de la mémoire.

Il doit avoir compris le principe des principales fautes.

Noter qu'on propose aux élèves de s'identifier à l'arbitre et non aux joueurs.

Une fois de plus, la notion d'équité.

c) Sur l'apprentissage du sport :

Question volontairement provocante : est-il possible d'apprendre à des enfants assis derrière leurs pupitres à jouer au basket grâce à ce film fixe ?

De fait, un film qui n'a pas d'existence autonome.

Le film d'un cours, au sein d'une séquence consacrée au basket.

Par exemple, la séance d'ouverture.

Avant de passer à l'action.

Les dernières vues du film, qui évoquent curieusement l'échauffement des joueurs, suggèrent d'ailleurs cet usage.

De plus, les images ne sont pas toujours très explicites.

Et l'enseignant risque d'avoir fort à faire pour les transposer dans la réalité.

Conclusion :

Tout est affaire de point de vue.

Deux façons de voir ce film :

- une règle du jeu attrayante,

- un reportage rébarbatif.

### **3-2-3 Le discours publicitaire**

Association d'une marque à un outil pédagogique.

A première vue, la teneur en publicité de ce film semble relativement faible.

a) Une présence évidente :



Vue n°2



Vue n°32

Vue n°2 : Carton

Texte : « Documentation offerte à l'Enseignement par Banania ».

Visuel : Dessin du visage et de la main du tirailleur sénégalais.

Vue n°32 : Affiche publicitaire.

Texte : « Pour la jeunesse, Banania, Aliment parfait ».

Visuel : Photographie d'un bol de Banania posé sur une table recouverte d'une nappe à rayures.

De la fumée s'échappe de ce bol. Posé à côté, le paquet de Banania.

Rapide analyse :

Mise en scène du produit.

Le petit déjeuner vient d'être servi.

Personne n'est là pour le déguster.

La table est photographiée depuis la place du convive absent.

Une invitation à l'attention du spectateur.

A droite du bol, le paquet s'intègre naturellement dans cette mise en scène.

b) Une présence un peu moins évidente :



Vue n°1

Vue n° 1 : Affiche publicitaire.

Texte : « Pour la jeunesse, basket, sport complet ».

Visuel : Dessin d'une silhouette de basketteur sur le point de marquer un panier.

Rapide analyse :

Publicité non commerciale.

Une action forte.

Des formes géométriques, des lignes dynamiques.

Une silhouette en creux, pour inciter à s'identifier.

A comparer avec la vue n°32 :

Texte n°1 : « Pour la jeunesse, Basket, Sport complet ».

Texte n°32 : « Pour la jeunesse, Banania, Aliment parfait ».

Deux phrases presque identiques, très proches au niveau du rythme.

Deux phrases qui comportent le même nombre de mots.

Répétition de l'expression : « pour la jeunesse ».

Remplacement (substitution) des trois derniers mots.

Système d'assonance.

Même sonorité de début : Basket - Banania - ba.

Même sonorité de fin : complet - parfait - é.

Typographies :

Nombreux points communs.

Utilisation de polices identiques.

Lettres de même corps.

Même répartition des majuscules et des minuscules.

Même répartition des italiques.

Même emplacement des mots dans l'image.

Visuel n°1 : Une silhouette de basketteur sur le point de marquer un panier.

Visuel n°32 : Un bol de Banania sur la table du petit-déjeuner.

Une publicité qui avance masquée :

Eloignement thématique.

Scène d'extérieur / scène d'intérieur.

Cadrage à l'italienne / cadrage à la française.

Dessin / photo.

Une savante inversion :

On appréciera l'ordre de présentation des deux affiches.

Qui pourrait se douter de quelque chose en voyant la première ?

Tandis que si le film s'ouvrait sur celle vantant les mérites de Banania...

Les deux affiches apparaissent comme deux accolades englobant le film.

La liaison ne s'établit qu'après visionnement.

Le discours publicitaire se déploie rétroactivement.

Alors, il rejaillit sur l'ensemble des images et leur donne une signification nouvelle.

En conclusion :

Deux affiches qui se renvoient l'une à l'autre.

On nous suggère ainsi que la silhouette élancée de l'affiche n°1 consomme régulièrement le contenu du bol de l'affiche n°32 !

Entre ces deux affiches, un lien de causalité.

Un lien présenté inversé, puisque l'effet vient avant la cause.

Un slogan non écrit s'impose alors : « Pour bien jouer au Basket-Ball, buvez Banania ! »

Option 1 : L'affiche pour le basket a été récupérée par Banania.

Option 2 : L'affiche pour le basket a été créée par Banania.

Renseignements pris : une affiche inventée par Banania !

En fin :

Un échange de bons procédés.

Banania offre un film à l'enseignement, l'enseignement offre des clients potentiels à Banania.

Mais n'oublions pas que l'enseignant était libre de ne pas montrer tous les clichés !

## **II - Ebauche d'analyse d'un film fixe : Fable de La Fontaine**

Un film en deux parties inégales :

Générique de début :

Vue n°1 : « Les membres et l'estomac, fable de J. de la Fontaine illustrée par P. Leconte ».

Vue n°2 : « Documentation offerte à l'enseignement par Banania ».

Première partie : une fable illustrée (16 vues)

Texte : Fable - *Les membres et l'estomac*.

Image : Dessins - Maître et paysans.

Deuxième partie : la morale de la fable (4 vues)

Texte : Sur le thème : « Il faut manger pour vivre ».

Visuel : 2 dessins anatomiques d'un estomac + 2 photos présentant l'acte de se nourrir ainsi qu'un produit alimentaire.

Générique de fin :

Vue n°23 : « Réalisation : Office de Documentation par le Film ».

Texte :

Fable originale :

Une fable assez connue.

Bien évidemment en vieux français.

Un fable en deux temps :

Un conte :

Les membres de Messire Gaster se rebellent contre son estomac.

Ils le jugent oisif et paresseux et décident de ne plus travailler pour lui.

Résultat, ils dépérissent.

Et c'est ainsi qu'ils se rendent compte que l'estomac « A l'intérêt commun contribuait plus qu'eux. »

Son interprétation :

La Fontaine compare l'estomac et le roi.

Comme l'estomac, le roi semble inutile.

Comme l'estomac, il est indispensable.

Il est même celui qui fait le plus pour l'intérêt commun.

Pour appuyer ses propos, La Fontaine se réfère à l'histoire de l'antiquité et cite l'affaire Ménénius.

Morale :

Ne pas se laisser abuser par les apparences.

Celui qui semble oisif et paresseux est parfois celui qui contribue le plus à l'intérêt commun.

Deux niveaux de lecture : biologique et politique.

Fable film fixe :

Texte tronqué :

La moitié de la fable a disparu.

Seule est reproduite la première partie, c'est-à-dire le conte.

La coupe n'est pas signalée.

Exit la comparaison royale.

Exit la référence historique.

Texte actualisé :

Ici, point de vieux français mais du français moderne.

Morale simplifiée :

Le film propose une interprétation restreinte et orientée de la fable.

« Il faut manger pour vivre ».

Un seul niveau de lecture est retenu, le propos biologique.

« Si le bon La Fontaine avait été médecin, voilà comment il eut représenté Gaster ».

Images :

Le film insiste sur l'anecdote.

Une illustration littérale

Vue n°11 : « Ainsi dit, ainsi fait. Les mains cessent de prendre, »

Vue n°12 : « Les bras d'agir, les jambes de marcher. »

L'histoire est censée se passer à l'époque de La Fontaine (coiffure, vêtements, activités).

Protagonistes : maître et paysans.

Le sens politique de la fable est donc en fait assuré en partie par l'image.

Il est néanmoins orienté.

Plus question du roi et de ses sujets.

Une transposition amusante.

Une réclame pour Banania :

Présence de la marque et du produit :

4 occurrences.

Vue n°1 : carton. Documentation offerte à l'enseignement par Banania.

Vue n°9 : dessin. Messire Gaster buvant un bol de Banania.

Vue n°21 : photo. Un jeune garçon déguste un bol de Banania.

Vue n°22 : photo. Plan produit déclinant les ingrédients.

Banania et La Fontaine :

Une association qui reprend un slogan déjà ancien (cf. affiche 1915).

« Aliment délicieux pour les estomacs délicats ».

Dans le film qui nous occupe, l'argumentation publicitaire est résolument axée sur la santé.

Publicité et pédagogie :

Certes, l'enseignant peut éviter de projeter les vues publicitaires du début et de la fin du film.

La vue n°9, quant à elle, est malheureusement incontournable.

Elle n'en est pas moins comique.

Charmante d'anachronisme et de naïveté publicitaire.



Vue n°9

Sur les relations qu'entretiennent les films fixes 1 et 2 :

Entre La Fontaine et le Basket-Ball, le lien, c'est Banania !

Deux films qui proposent une certaine hygiène de vie.

Deux films qui sont en rapport avec le fait de se nourrir et de bien se nourrir.

Mais le menu suggéré est loin d'être équilibré !

Remarque :

Vue n°21 film « La Fontaine » et vue n°32 film « Basket-Ball » :

Les deux vues de la table du petit déjeuner se renvoient l'une à l'autre.

Même décor, mêmes accessoires (nappe, bol, cuillère, boîte de Banania), même disposition des objets, même cadre...

Ici par contre, un petit garçon de face et qui boit.

<sup>i</sup> Laurent Gerwerer, *Voir, comprendre, analyser les images*, éd. La Découverte, Paris, 1996.

<sup>ii</sup> Pour la clarté de l'exposé, l'étude du film fixe sur le basket-ball est présentée avant celle sur La Fontaine alors que celui-ci vient après sur la pellicule. Pour des raisons de commodités, les vues des deux films ont été numérotées à partir de 0.

<sup>iii</sup> Point fort : application photographique de la règle d'or permettant de déterminer les lignes de forces verticales et horizontales.

<sup>iv</sup> Dans les années 1950, l'Office de Documentation par le Film réalise de nombreux films d'entreprise (Vélosolex, Renault...)

<sup>v</sup> Les sports collectifs, notamment, entrent à l'école au début des années 1950.